**La coopération à l’ère du numérique**



[Introduction 3](#_Toc386041331)

[Article 1 La révolution sera collaborative, par Jeremy Rifkin 4](#_Toc386041332)

[Article 2 Les communautés de pratique, ou l'émergence d'un management coopératif 7](#_Toc386041333)

[Article 3 Introduire la coopération dans la pédagogie 10](#_Toc386041334)

[Article 4 Les MOOCs d'équipes débarquent ! 15](#_Toc386041335)

[Article 5 Manuel pour animer des réseaux collaboratifs 18](#_Toc386041336)

[Article 6 Former à la collaboration 19](#_Toc386041337)

# Introduction

*La coopération est cet art d’allier le dur et le mou, les règles et l’organisation d’une part avec l’empathie et la confiance d’autre part.*

*Ce dossier donne à voir une montée en force du collaboratif. Il s’agirait d’une lame de fonds qui nous conduirait à mieux fonctionner les uns avec les autres.*

*En fait un gisement de nouvelles valeurs serait enfoui dans les relations au sein des groupes.*

*Mais il s’agit d’en comprendre la nouvelle grammaire car au monde vertical d’hier s’ajoute un nouveau monde horizontal.*

*C’est aussi un nouveau vocabulaire qui s’installe fait de management coopératif, de leadership partagé, de MOOC, de réseaux collaboratifs.*

# Article 1 La révolution sera collaborative, par Jeremy Rifkin

<http://business.lesechos.fr/directions-generales/strategie/0203435017481-la-revolution-collaborative-62595.php>

Par **Benoit GEORGES** | 11/04/2014

**Après avoir prédit la fin du travail et la troisième révolution industrielle, le prospectiviste Jeremy Rifkin annonce rien de moins que le déclin du capitalisme, éclipsé par l'Internet des objets et l'économie solidaire.**



Crédits photo : Photo C. Lebedinsky/ « Challenges »-REA

Jeremy Rifkin possède un talent indéniable pour analyser les dernières tendances technologiques et sociétales, les mélanger et leur donner du sens en construisant un futur possible.

Quel est le point commun entre l'Internet des objets, les énergies renouvelables, les logiciels libres, l'économie sociale et solidaire, l'intelligence artificielle et les imprimantes 3D ? Pour l'essayiste américain Jeremy Rifkin, tous ces phénomènes convergent pour transformer en profondeur l'économie mondiale telle que nous la connaissons. Ils préfigurent même une société où le capitalisme sera éclipsé par les mouvements collaboratifs et la production à petite échelle. Publié la semaine dernière aux Etats-Unis, « The Zero Marginal Cost Society » reprend des thèmes déjà abordés dans plusieurs livres qui ont rendu Rifkin célèbre, notamment « La Fin du travail » (La Découverte, 1995) et « La Troisième Révolution industrielle » (Les Liens qui Libèrent, 2011). Mais ce nouvel essai réactualise ses prédictions passées à la lumière des dernières tendances technologiques et sociétales.

Le point de départ est l'idée que les nouvelles technologies, en réduisant quasiment à néant les frais de stockage et de distribution, mettent à mal le modèle capitaliste. Né avec la révolution industrielle, le capitalisme est synonyme d'investissements massifs, qui sont ensuite rémunérés grâce aux gains procurés par les économies d'échelle. Pour Rifkin, en réduisant quasiment à néant le coût marginal (c'est-à-dire le coût de production d'une unité supplémentaire), Internet change complètement la donne. Le premier exemple qu'il donne est celui de la communication : *« Un tiers de l'humanité publie déjà ses propres informations avec des téléphones ou des ordinateurs relativement bon marché, et peut l'échanger sous forme de vidéo, de son et de texte à un coût marginal proche de zéro. »*

Après avoir bouleversé les médias, Internet s'apprête à faire de même dans tous les secteurs. L'éducation se transforme déjà grâce aux Mooc, ces cours en ligne donnant accès à des professeurs de haut niveau pour un coût quasi nul. Le « crowdfunding » (financement participatif) et le microcrédit court-circuitent les acteurs traditionnels de la banque et de la finance. Même l'énergie, secteur capitalistique par excellence, va devoir s'adapter à un modèle où chaque individu peut devenir *« prosumer »*, c'est à dire à la fois producteur et consommateur, grâce aux énergies renouvelables et aux réseaux intelligents - une thèse déjà au coeur du précédent livre de Rifkin et qui a fait de lui un prosélyte très recherché de la transition énergétique, sollicité notamment par la Commission européenne ou la région Nord - Pas-de-Calais.

### Un monde sans travail

« The Zero Marginal Cost Society » va encore plus loin, en prophétisant que les objets eux-mêmes finiront par avoir un coût marginal quasi nul et que leur production sera, en tout cas partiellement, assurée à l'échelle locale grâce aux progrès de l'impression 3D. Dotés de capteurs et connectés à Internet, les objets seront également plus durables, et pourront efficacement être mis en commun. Car la vision technologique du livre s'accompagne d'un volet sociétal tout aussi important aux yeux de son auteur : l'émergence d'une économie du partage. Né avec le logiciel libre, le mouvement collaboratif est en train de se répandre dans tous les domaines au même rythme que la révolution numérique : puisque la production ne coûte presque plus rien, l'échange va se généraliser et devenir une valeur primordiale pour la « génération du millénaire ». Ce qui permet à Rifkin d'associer dans un même mouvement l'essor de l'économie sociale et solidaire et le succès des services de partage comme Airbnb ou Uber - oubliant au passage que, loin de menacer le capitalisme, ce dernier a vite été racheté par l'une de ses émanations les plus puissantes, Google.

Cette révolution collaborative ira de pair avec une autre obsession de Jeremy Rifkin : le remplacement des travailleurs par les machines. L'intelligence artificielle et la robotique vont entraîner un tel essor de la productivité que les usines, les magasins et les bureaux auront besoin de moins en moins de bras et de cerveaux. Vingt ans après la parution de « La Fin du travail », qui fut très critiquée à l'époque, le prospectiviste se réjouirait presque de constater que l'histoire semble lui donner raison, même si cela se traduit par une montée inexorable du chômage. Pour lui, ce n'est de toute façon pas un drame, car le nouveau modèle de collaboration libre permettra aux humains de continuer à s'épanouir en dehors du monde du travail actuel, par exemple dans le bénévolat et la solidarité.

On ressort de ce copieux - et souvent passionnant - voyage dans le futur avec un sentiment mitigé. D'un côté, Jeremy Rifkin se laisse parfois emporter par sa vision d'un monde où l'abondance permettra à l'homme de tourner le dos au matérialisme et n'hésite pas à user de raccourcis que les économistes orthodoxes ne manqueront pas de lui reprocher. De l'autre, il a le mérite de parler des technologies sans tomber dans le scientisme, et n'oublie jamais les enjeux éthiques et sociaux. Surtout, il possède un réel talent pour décrypter des tendances émergentes, les mélanger et leur donner du sens en construisant un futur possible et, même par certains aspects, stimulant.

À noter

La traduction française du livre paraîtra le 24 septembre aux éditions Les Liens qui Libèrent.

# Article 2 Les communautés de pratique, ou l'émergence d'un management coopératif

<http://www.latribune.fr/opinions/tribunes/20140321trib000821258/les-communautes-de-pratique-ou-l-emergence-d-un-management-cooperatif.html>

Opinions Jean-Pierre Bouchez  |  21/03/2014, 15:00  -  1252  mots La majorité des grands groupes tolèrent voire encouragent de nouvelles structures hybrides, des communautés auto-organisées regroupant des salariés partageant leurs expériences. Des liens indispensables au bon fonctionnement des entreprises. Par Jean-Pierre Bouchez, président de Planète Savoir, directeur Recherche et innovation à IDRH



Depuis une période quasi centenaire, les cycles de modes et modèles managériaux se sont créés et succédés à travers les productions enchevêtrées et imbriquées de grandes familles ou « mondes d'acteurs », dotés d'un capital d'influence conséquent, qui trouvent intérêt au développement et à la diffusion de ce que l'on qualifie, à tort où à raison, d'innovations managériales. Mais depuis les années 1990, les cartes se rebattent progressivement, avec l'apparition d'une nouvelle forme hybride : les communautés de pratique au sein des entreprises. Un nouveau cycle managérial, fondé sur le savoir, atypique, original et prometteur, bénéficiant de surcroît des nouveaux espaces collaboratifs offerts plus récemment par les technologies numériques de type 2.0 (qui transforment plus généralement notre manière de travailler), vient ainsi inévitablement bousculer la posture du manager traditionnel.

## La construction des cycles, modes et modèles managériaux

Ces « mondes d'acteurs », sont principalement les suivants : de grandes firmes et leurs dirigeants charismatiques ; le monde scientifique et universitaire, à travers ses publications académiques référentes, ou la diffusion d'enseignements prestigieux au sein de Business School renommées ; les grands cabinets réputés de stratégie, à l'image de McKinsey et du Boston Consulting Group. Il faut également y inclure les « gourous » et auteurs mondialement connus, le plus souvent d'origine anglo-saxonne, désormais répertoriés au sein d'une sorte de palmarès mondial des « 50 meilleurs penseurs des affaires ».

## La littérature managériale propage modes et modèles

Il faut naturellement citer ce que l'on a coutume d'appeler la « littérature managériale », regroupant des best sellers, mais aussi des publications au sein de revues de prestige. Le plus souvent écrites en effet par des gourous et des « penseurs des affaires », des consultants ou des dirigeants réputés, cette littérature bénéficie d'un grand retentissement dans le monde du business. Elle contribue, tel un puissant levier, à susciter et à propager ces modes et modèles managériaux considérés donc, comme innovants.

Cela s'explique, notamment parce que ces publications arrivent sur le marché, au bon moment, dans un contexte socio-économique en mouvance, au sein duquel des dirigeants et des consultants sont à la recherche d'idées nouvelles (ou de simples « solutions »). Ces différents « mondes », concourent ainsi diversement et complémentaire-ment, à fabriquer, déployer, légitimer, amplifier ou défaire ce marché de la pensée et des idées managériales, pour le convertir en commerce lucratif.

## Des communautés de pratiques autogérées, aux communautés pilotées

C'est en particulier l'anthropologue Julian Orr, qui a mis en exergue, dans le cadre du champ académique, une communauté qui deviendra alors référente : celle de techniciens de maintenance au sein de la société Xerox. L'anthropologue observa qu'ils se réunissaient informellement, avant et après le travail, ainsi qu'au cours de la pause de déjeuner, pour échanger des informations, des « récits de guerre », véritable pratique narrative, autour des dysfonctionnements des machines, curieusement non prévus dans l'imposant manuel de documentation officiel… Ils partageaient ainsi informellement et collectivement leurs connaissances et leurs pratiques sur la manière de régler les problèmes liés notamment aux pannes imprévisibles ou inhabituelles.

L'ensemble du groupe forme bien ainsi une communauté de pratique auto-organisée, s'appuyant sur un domaine d'intérêt commun, un engagement mutuel, volontaire, une mémoire collective reposant notamment sur la capitalisation des pratiques, et même une forme de passion. L'attitude du management, hostile au départ, évolua quand il constata qu'à la suite de l'élimination de ces réunions informelles, les connaissances n'étant plus partagées, le nombre d'appels clients augmenta significativement, notamment pour les pannes imprévisibles…

Aussi pour surmonter ce problème, Xerox initia le projet Eurêka, pour encadrer et superviser la dissémination des connaissances, et finalement reconnaître d'une certaine manière la communauté de pratique, en créant une base de données capable de stocker et de préserver les idées utiles en les rendant accessibles. Xerox constata qu'Eurêka permit de générer des économies substantielles.

## Des structures hybrides présentes dans une majorité de grands groupes

Ce récit fondateur constitue une forme de référence au déploiement progressif de ces structures hybrides désormais insérées au sein d'une grande majorité de grands groupes mondiaux comme Hewlett-Packard, British Petroleum, Xerox, Siemens, IBM, Orange, GDF Suez, Schlumberger, etc., qui considèrent qu'elles contribuent clairement à accroitre leurs performances. Mais l'originalité et l'efficacité de cette structure atypique, qualifiée désormais de « pilotées » et non simplement « auto-organisées » ou spontanées, comme elles l'étaient initialement chez Xerox, est qu'elle repose précisément sur une coopération sous la forme d'un co-pilotage subtil mais nécessaire, entre le management hiérarchique et la forme communautaire (pas toujours exempt de tensions).

Cette dernière, pour exister, a en effet besoin de l'appui du management supérieur, pour lui donner une forme de légitimité au sein de la firme, mais elle doit simultanément conserver ses caractéristiques propres déjà évoquées. En particulier, l'existence d'espaces de coopération, de délibération et de socialisation sécurisants et confiants, propices au partage de pratiques et à la création de savoirs utiles en vue de leur propagation pour le bénéfice de la collectivité professionnelle de l'entreprise.

## ****Trois**** raisons pour l'émergence du nouveau cycle atypique

L'irruption de ces formes communautaires et collaboratives (à travers l'irruption de 2.0), s'explique en effet, au moins pour trois raisons. En premier lieu, elles arrivent comme nous l'avons souligné, « au bon moment », c'est-à-dire dans un contexte où précisément ces successions de modes et modèles s'épuisent et fatiguent si l'on peut dire un certain nombre de salariés. La rationalisation à outrance, atteint d'une certaine manière ses limites, certains observateurs et praticiens avisés de terrain n'hésitant pas, à en souligner les effets parfois contreproductifs (comme d'ailleurs l'excès de dispositifs de contrôle contribuant à fabriquer une forme de méfiance).

En second lieu, cet appel d'air coopératif, propre aux communautés de pratique, trouve sa source et son impulsion, contrairement aux cycles managériaux précédents, non pas dans les « mondes d'acteurs », mais plus simplement sur un besoin renouvelé d'expression d'idées et de pratiques exprimées dans un cadre atypique, en dehors des structures hiérarchiques formelles. Il est d'ailleurs significatif que peu d'ouvrages et peu de colloques traitent de ce sujet.

Enfin, ces communautés de pratique trouvent tout naturellement une place privilégiée et une fertilisation au cœur de la rencontre entre l'économie fondée sur les connaissances, dont on connaît l'importance considérable dans notre régime de croissance post-industriel, et le développement des technologies numériques ouvertes, collaboratives et réticulaires, autorisant des échanges sur de larges espaces sur la base de communautés virtuelles. On peut ainsi observer l'émergence d'un nouveau cycle managériale atypique, hybride, original et prometteur, de type communautaire, qui va inévitablement faire évoluer la posture du management traditionnel. Le nouveau management coopératif et collaboratif fondée sur le savoir, est ainsi en marche.

**Jean-Pierre Bouchez**

Président de Planète Savoir

Chercheur au Larequoi (Université de Versailles)

Directeur Recherche & Innovation à IDRH

Dernier ouvrage publié : L'économie du savoir, Editons De Boeck.

# Article 3 Introduire la coopération dans la pédagogie

<http://www.colibris-lemouvement.org/agir/guide-tnt/introduire-la-cooperation-dans-la-pedagogie>

L’école publique doit être le lieu où l’on apprend les enseignements fondamentaux mais sa mission civique est également de former des citoyens libres, éclairés et lucides qui sauront faire prévaloir les exigences de la raison et de la conscience face à l'état actuel de la Terre. Une éducation dans laquelle le pouvoir de chacun est au service de tous, avec au centre la coopération, peut faire se dessiner un "demain meilleur" comme étant la réunion des forces positives et constructives dont chacun de nous est pourvu. Pourtant aujourd’hui, l’école républicaine française connaît une crise de légitimité.

## Qu'est ce que la coopération dans la pédagogie?

Les écoles publiques expérimentales, ou les écoles alternatives, hors contrat avec l'Etat, sont un moyen d'introduire dans le système scolaire de nouvelles valeurs de solidarité, de liberté, de respect, de partage, de tolérance, et de coopération. La pédagogie coopérative peut répondre aux problématiques sociales individuelles et collectives de nos sociétés modernes car elle vise à favoriser le développement de la personne et le fonctionnement des groupes, en créant un milieu de vie communautaire et une plus grande participation des enfants et des adolescents à leur processus d'éducation. Cette philosophie de l'instruction pose l'élève en acteur de ses apprentissages, capable de participer à l'élaboration de ses compétences en coopération avec l'enseignant, ainsi qu'une participation des parents à la gestion des institutions scolaires. La pédagogie coopérative peut alors minimiser le "chacun pour soi" devenu la norme, tant au sein du système éducatif, qu'au sein du système en général, et rendre hommage à la puissance de la solidarité et de la coopération, valeurs qui ont, depuis toujours menées le monde.

C'est à l'école et à l'éducation dispensée par la famille, les adultes proches et les professeurs de donner à l'enfant les services éducatifs dont il a besoin pour se développer selon toutes ses possibilités et de le préparer au monde dans lequel il va vivre. La pédagogie coopérative reconnaît à tout enfant le droit fondamental de vivre des expériences positives à l'école et vise à développer "l'estime de soi" en chacun, afin qu'ils grandissent sereinement et deviennent des adultes accomplis. L'élève conscient de son propre développement se découvre à lui-même afin de pouvoir, à terme, s'élever et s'épanouir au monde en même temps qu'il découvre l'autre, non pas dans un rapport ami/ennemi mais bien dans une relation coopérative de reconnaissance et de respect de l'autre. La pédagogie coopérative favorise l'éducation à la conscience, par l'apprentissage de la présence attentionnée tournée vers soi-même, vers les autres, et vers son environnement. Ainsi conscients de ses compétences et de celles des autres, enfants et encadrants, au service d'un projet commun, feront preuve d'une complémentarité élémentaire.

Les manuels scolaires d'histoire font l'apologie de la force à travers un éventail aussi large que varié de violence, de guerres, auquel se rajoute un monde où l'avidité et les ambitions individuelles sont de règle, ce qui conduit l'enfant à générer une angoisse plus ou moins intense quant à son développement vers l'age adulte. De plus, face aux nombreux constats alarmants, tant au niveau des sévices causés par l'homme à l'encontre de la Terre nourricière, ceux exercés sur la diversité de la faune et ceux que l'être humain exerce sur son semblable, l'apprentissage de valeurs oubliées sont aujourd’hui d’une nécessité absolue : coopération et reconnaissance des complémentarités à l'échelle du vivant. La pédagogie coopérative révèle à l’enfant les richesses, les énergies et la beauté du monde, qu'il offre gratuitement, généreusement à tout à chacun, abolissant ainsi l'idée que dans notre monde moderne, tout est marchandise.

"Eduquer c'est définir le mode de vivre ensemble et en même temps ouvrir l'esprit, donner à l'esprit l'espace de sa propre évolution, dans l'équilibre avec le groupe."   
**Pierre Rabhi**

## En quoi cela peut transformer notre territoire?

**Invariant n° 27 de la méthode Freinet*:*** "On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'École. Un régime autoritaire à l'École ne saurait être formateur de citoyens démocrates."

## Quel impact sur le territoire ?

| **Modèle actuel** | **Modèle proposé** |
| --- | --- |
| Compétition | Coopération |
| Angoisse, peur individuelle, repli sur soi | Interrelation, compétences relationnelles |
| Terreur de l'échec | Enthousiasme d'apprendre |
| Décrochage scolaire (Multiplication des matières dans la journée, segmentation du temps, succession des évaluations) | Donner un sens à l'apprentissage (collaboration du maître et des élèves, et des élèves entre eux, au sein d'équipes de travail) |
| Education de la connaissance | Education de la conscience: Accompagner l'enfant dans la connaissance de lui-même Elever la conscience humaine par l'éducation |
| Intelligence humaine rationnelle | Intelligence universelle |
| Peur de l'autre, rejet de la différence | Respect des différences individuelles et collectives |
| Apathie | Volonté citoyenne de participation |

## Comment introduire la coopération dans la pédagogie? Transmettre la méthode:

1. **Sérénité des éducateurs:** Accompagner avec bienveillance et donner du sens

Offrir aux élèves la possibilité, dès l’école primaire, de s’exercer dans les apprentissages à l’échange, l’entraide, la confrontation des stratégies et l’interdépendance est, on l'a vue, impératif pour sortir des logiques de compétition et de mise en concurrence des uns et des autres. C'est pourquoi il est essentiel que les professeurs et les éducateurs soient en priorité attentifs à l'enfant afin que celui-ci puisse se doter d'une sérénité et d'une cohérence intérieure. Ainsi sa présence au monde et à la société se dessine selon ses propres aspirations. L'éducateur, le professeur doit lui même être parvenu à un certain degré d'unité intérieur et l'apprentissage doit se décliner, moins selon un rapport maître/élève, que dans une relation de respect, d'écoute et de partage. Pour cela, une prise de conscience de ses conditionnements personnels afin de trouver la paix intérieure est indispensable afin que l'éducateur soit un exemple.

L'enseignant doit expliquer aux enfants comment "apprendre à apprendre"; c'est la priorité de l'école élémentaire. Pour cela l'enseignant doit multiplier les méthodes d'apprentissage, pour que tous les élèves comprennent ce qui leur est enseigné. Ainsi la réduction des effectifs, par classe, pour garantir l'attention portée par l'enseignant à chaque enfant est également un gage de qualité d'apprentissage. Enfin, le professeur doit pouvoir expliquer aux élèves les différents enseignements imposés par le ministère de l'éducation, en leur donnant une justification pratique, pleinement réalisables dans le monde de la forme. Les autres matières et les activités scolaires alternatives sont élaborées par les élèves et leur professeur.

1. **Communication Non-Violente & Résolution pacifiste des conflits:**

L’éducation à la non-violence est une priorité. Elle découle de la nécessité d’éduquer au "mieux vivre ensemble". Apprendre aux élèves à s’écouter, se parler, à se respecter, à réguler positivement leurs conflits par la parole et la médiation va de pair avec l’apprentissage d’aptitudes telles que l’autonomie, l’esprit critique, la responsabilité, la coopération et la créativité. Cette éducation relationnelle permet aux élèves futurs citoyens d’apprendre le "débat démocratique", à s’affirmer sans agresser l’autre, à apprendre à user de sa liberté sans se détruire ni détruire celle de ses camarades. Le "Bien Commun" et le dialogue doivent prévaloir, dans le respect des particularités et des faiblesses de chacun.

3. **Stimuler le travail d'équipe - Pédagogie coopérative –**

-  **Recherche individuelle:** l'élève cherche seul la solution au problème posé, avec tous les outils mis à sa disposition dans l'école. Suite à cela chacun émet des hypothèses.

-  **Echange de stratégies mentales** : l'échange coopératif entre élèves c'est la mise en commun des anciens savoirs pour rechercher et intégrer les nouveaux. La restitution des leçons s'effectue en petit groupe. L'enfant doit expliquer aux autres comment il est parvenu au résultat final. Ainsi il éclaircit sa pensée pour pouvoir la retransmettre, ce qui favorise l'apprentissage réel.

**-  Débats philosophiques** pour apprendre à formuler clairement sa pensée et à écouter l'autre.

-  **Développer** des activités de partage, de solidarité, de dialogues avec leurs camarades de classe et de jeu: introduire des jeux de solidarité où l'on ne peut gagner qu'ensemble, de stimuler le travail d'équipe, de s'entraîner à l'éthique du débat.

-  **Allier** savoirs, savoir-faire et savoir-être, pour aider les jeunes dans la construction de leurs compétences.

Cette école du futur, déjà à l'œuvre dans nombre d'établissements de différents pays, est l'école du respect. Tout particulièrement, le respect des rythmes d’apprentissages qui diffère selon les enfants. La semaine scolaire devrait être organisée sur cinq jours, voire six jours, avec des journées de classe allégées (maximum 5 heures pour les élèves) et la mise en place de véritables partenariats avec les associations et les communes sur le temps périscolaire. Le « bien-être » de l’élève et de l’enseignant, comme dans les pays scandinaves, doit être placé au centre du système éducatif.

L'éducation à la non-violence et à la coopération est déjà inscrite dans les résolutions de l’ONU. Les écoles alternatives illustrent la possibilité de transformer en profondeur l’école, pour qu’elle soit à l'origine d’une société tournant le dos à l’individualisme, à l’égoïsme, à la compétition, à la loi du plus fort, principes à la genèse même des maux de la Terre nourricière et des relations entre les Hommes.

## Quelles sont les structures qui peuvent vous aider?

### Ecole nouvelle

L'Ecole Nouvelle d'Antony (ENA)  
<http://www.ecolenouvelle.fr/2009/CMSMS/>

### L'école des Colibris

Aux Amanins 26400 - La Roche-sur-Grâne  
<http://www.lesamanins.com/>

### Ecole Nouvelle de la Rize

A Lyon  
<http://www.ecoledelarize.org/>

## Quelques lectures :

**"Coopérer pour apprendre plus et mieux",** Jacques Keable  
<http://www.education.csq.qc.net/sites/1673/documents/publications/cooperer.pdf>

**"L’apprentissage coopératif",** Alain Baudrit, Ed. Bruxelles: De Boeck, 2005

**"Pédagogie de la coopération : rencontres et perspectives",** Yviane Rouiller et Katia Lehraus (dir.), Ed. Berne : Peter Lang, 2008

**"Eduquer. Pour la vie!",** Charles E. Caouette, Les éditions Ecosociété, 1997

**"Elever la conscience humaine par l'éducation",** Pierre Demers, Ed. Presses de l'Université du Québec, 2008

**"L'humanité, de l'obscurité à la lumière",** Pierre Demers, Ed. Presses de l'Université du Québec, 2011

**"Lettre aux grandes personnes sur les enfants d'aujourd'hui",** Philippe Meirieu, Ed. Rue du Monde, 2009

**"Ajouter aux compétences: Enseigner, coopérer et apprendre au post-secondaire",** Jim Howden et Marguerite Kopiec, Montréal-Toronto: La Chenelière/McGraw-Hill, 2000

**Quels enfants laisseront nous à la planète?**  Film réalisé par Anne Barth à l'école des Amanins pendant l'année scolaire 2009-2010

## Ils l'ont fait!

« Professeur des écoles depuis de nombreuses années et formatrice en écologie relationnelle, le site des Amanins [écovillage] m'offrait une opportunité de mettre en pratique la pédagogie de coopération. L'idée de faire une école au centre d'une ferme écologique permettait d'allier les richesses d'un lieu de travail avec le besoin de l'école de s'ouvrir au monde pour donner du sens aux apprentissages. La spécificité de l'école du colibri est que l'on accompagne la pédagogie d'une véritable éducation à la coopération. Nous nous sommes rendus compte, en tant qu'adultes, que la coopération était un savoir faire qui demandait des compétences relationnelles que nous ne connaissions pas forcément. Nous avons vu que des outils coopératifs nous étaient indispensables pour bien travailler ensemble. Du coup nous avons décidé de les enseigner aux enfants afin qu'ils puissent une fois adulte les réutiliser. »  
  
Isabelle Peloux, de l'école du Colibris, Aux Amanins (26400)

# Article 4 Les MOOCs d'équipes débarquent !

Créé le mardi 25 février 2014  |  Mise à jour le lundi 3 mars 2014

<http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/21540/les-moocs-equipes-debarquent/#.U1djtaKpdm4>

Ah, les MOOCs ! On s'en éloigne un moment et quand on revient, un nouvel épisode est déjà commencé !

L'épisode de la semaine s'appelle "MOOCs d'équipes". Quoi de nouveau là-dedans, allez-vous dire. Personne (ou presque...) ne se lance tout seul dans la conception et l'animation d'un cours massif ouvert en ligne ! Vous avez raison. Un MOOC se construit à 3, 5, 10, 30 personnes. Il y a au minimum un prof, parfois des assistants, des techniciens si on a fait le choix de la vidéo d'allure professionnelle. Des développeurs ou au moins un webmaster. Il y a un ou des community managers. Des administratifs, notamment s'il faut encaisser l'argent de certificats payants... Certes, les MOOCs artisano-expérimentaux se montent en toute petite équipe, chacun remplissant plusieurs fonctions. Mais dès que l'on a quelques moyens, on prend ses aises, on s'élargit.

La nouveauté de ces derniers jours ne tient donc pas à la taille globale des équipes concevant des MOOCs, mais au nombre de personnes engagées sur leur conception pédagogique.

### Un cours, un prof

Nous l'[avions dit ailleurs](http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/21540/les-moocs-equipes-debarquent/cpros.fr/christine-vaufrey/2013/06/04/le-mooc-ou-le-retour-du-prof/), le MOOC signe un certain "retour du prof" au centre de la formation en ligne. Encore souvent relégué, dans les dispositifs classiques d'e-learning, au rôle d'expert de contenu, trois rangs derrière le scénariste pédagogique et le tuteur, le prof est à l'inverse au centre de la scène que lui offrent les MOOCs, et en particulier les xMOOCs. Sur les vidéos, on ne voit que lui, en gros plan. Un prof célèbre, et voici les inscriptions qui affluent. Un duo de profs cools, et la participation aux activités monte en flèche.

Certains profs mooqueurs se font aider d'un assistant pour tailler dans leur cours initial, le découper en petites bouchées digitales digestes. Sur certaines plateformes (Udacity, Edunao, Canvas), son institution d'appartenance importe finalement moins que sa capacité à traiter un sujet avec compétence et charisme. Sur d'autres (Coursera, FutureLearn, FUN), c'est l'école ou l'université prestigieuse qui est mise en avant. Mais au moment du cours, le participant se retrouve en tête à tête avec son prof.

Les cMOOCs fonctionnent différemment. Les profs y sont plutôt discrets, cachés derrière des ressources et surtout, derrière la communauté des participants et le bruissement de leurs conversations. Certes, quand vous suivez un cMOOC co-construit par Stephen Downes et George Siemens, vous venez pour eux. Mais pas seulement. Vous venez aussi pour vos pairs, pour vous sentir légitime et compétent en tant que co-constructeur de la connaissance en mouvement.

On l'aura compris : X ou C, les MOOCs étaient jusqu'à présent rarement l'affaire d'un groupe de concepteurs. C'est là que les choses sont en train de changer, et vite.

### Les pionniers canadiens explorent de nouvelles voies

Le conseil national de recherche du Canada, l'université de Moncton et l'Organisation Internationale de la Francophonie s'unissent pour proposer un cMOOC qui promet d'être absolument passionnant : [**Les REL pour une éducation libre**](http://rel2014.mooc.ca/cgi-bin/splashlogin.cgi). À la conception on trouve S. Downes, H. Fournier et G. Durand du CNRC, Y. Cormier et R. Grégoire de l'université de Moncton, deux intervenants de France (Michèle Drechsler et Sébastien Hache, ce dernier étant le fondateur de Sésamath) et une du Kenya. Voici donc 8 personnes qui conçoivent un CLOM sur les REL, en équipe pluri-institutionnelle et pluridiciplinaire.

Dave Cormier, qui appartient à la même gang que S. Downes, celle des créateurs du cMOOC, a pour sa part lancé [un appel à participation aux professeurs de physique volontaires](http://davecormier.com/edblog/2014/02/17/building-an-introductory-physics-course-cmooc-meets-xmooc/) pour créer un MOOC de mise à niveau dans cette matière, qui sera distribué sur EdX. Et pour créer une équipe, former les uns et les autres à la production de ressources en ligne, il organise 4 semaines d'ateliers. A la clé, des prix pour les séquences de cours les plus intéressantes et la fierté d'avoir participé à une entreprise unique en son genre. Voici donc deux animateurs et un nombre indéterminé, possiblement important, d'enseignants et technopédagogues qui vont unir leurs efforts pour créer un MOOC de physique pour un public peu touché par les MOOCs : des personnes n'ayant jamais fréquenté l'université et qui veulent engager des études supérieures.

### DIY et fablabs : forcément en collectif

[Le MOOC sur **La fabrication numérique**](https://www.france-universite-numerique-mooc.fr/courses/MinesTelecom/04002/Trimestre_1_2014/about?xtor=AL-3) proposé par l'Institut Mines-Télécom sur FUN (début du cours le 17 mars), est animé par Baptiste Gaultier pour l'Institut Mines Télécom. Mais derrière lui on trouve une pléiade de contributeurs variés : les animateurs des fablabs bretons, l'EESAB (école des beaux arts de Bretagne), l'Espace des Sciences de Rennes, la région Bretagne... Le projet est né lors des [étés TIC de Bretagne en 2013](http://www.telecom-bretagne.eu/lexians/2013/sur-les-campus/les-etes-tic-2013-faites-du-numerique-du-27-au-30-juin/). Il a été développé par l'ensemble des acteurs, qui participeront aussi à l'animation. 20, 30 personnes ? Plus ? Nous nous approchons là d'un groupe de taille respectable, et d'un véritable projet communautaire.

### 150 personnes pour un MOOC : chez Orange, ils l'ont fait

À propos de projet communautaire, en voici un qui vaut son pesant d'or : le MOOC [***Le digital, vivons-le ensemble***](https://ledigital.solerni.org/), proposé par Orange (début 31 mars). Vous avez peut-être vu, voici quelques jours, cette bande-annonce :

[Le digital, vivons-le ensemble](http://www.dailymotion.com/video/x1bul7l_le-digital-vivons-le-ensemble_school) par [*Solerni*](http://www.dailymotion.com/Solerni)

Le digital, vivons-le ensemble, c'est un MOOC de 10 semaines sur le digital au quotidien, conçu comme un trait d'union entre une offre de services et de produits numériques toujours plus sophistiquée, et un large public parfois étourdi par cette profusion. Les thèmes qui y seront traités parlent à tout le monde : je m'informe avant d'agir, je travaille autrement, je me protège et je protège mes proches, j'écoute des films et de la musique... Le contenu est fortement articulé aux usages. Quant au choix pédagogique, il est résolument social, tellement social que plus de 150 personnes se sont unies pour concevoir les contenus et l'animation du cours.

150 personnes rassemblées sur la base du volontariat, qui appartiennent à des sevices et des directions variés; 150 personnes qui travaillent dans la première entreprise numérique de France et qui ont souhaité engager la conversation avec vous, nous, tout le monde, d'une manière différente. Parmi eux, il y a des formateurs, des concepteurs pédagogiques, qui représentent l'expertise Orange en matière de formation continue et d'e-learning. Il y a aussi des commerciaux, des techniciens, des salariés des RH ou du marketing... Des personnes qui ont saisi l'opportunité du MOOC pour exprimer leur créativité différemment, pour travailler en communauté et s'adresser non plus à un "groupe cible", mais à tout le monde. Ce grand groupe est coordonné par Thierry Laffont, dont nos lecteurs ont fait la connaissance [dans cette interview](http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/21332/classes-virtuelles-quand-formateur-devient-animateur/#.UwziqfR5Otc), et j'ai moi aussi le plaisir de participer à cette aventure. Quand le M de MOOC qualifie non seulement l'audience mais aussi les concepteurs...

Le digital, vivons-le ensemble commencera le 31 mars. Il sera distribué sur la plateforme Solerni, également créée par Orange sur la base de [Claroline Connect](http://dev.claroline.net/). Les inscriptions sont ouvertes, nous vous attendons !

**Références :**

Les REL pour une éducation libre. Conseil National de Recherche du Canada, Université de Moncton, Organisation Internationale de la Francophonie. Ouverture du cours : 3 mars 2014. <http://rel2014.mooc.ca/cgi-bin/splashlogin.cgi>

Cormier, Dave. "Building an introductory physics course – cMOOC meets xMOOC." Dave's Educational Blog. 17 février 2014. <http://davecormier.com/edblog/2014/02/17/building-an-introductory-physics-course-cmooc-meets-xmooc/>.

La fabrication numérique. Institut Mines Télécom, FUN. Ouverture du cours : 17 mars 2014. <https://www.france-universite-numerique-mooc.fr/courses/MinesTelecom/04002/Trimestre_1_2014/about>

Le digital, vivons-le ensemble. Solerni. <http://ledigital.solerni.org/> Ouverture du cours : 31 mars 2014.

# Article 5 Manuel pour animer des réseaux collaboratifs

Créé le mardi 11 février 2014  |  Mise à jour le mardi 11 février 2014

<http://cursus.edu/dossiers-articles/articles/21447/manuel-pour-animer-des-reseaux-collaboratifs/#.U1dnC6Kpdm4>

Quatre organisations (deux en France, une en Communauté française de Belgique et une en Catalogne) ont uni leurs forces et leurs talents pour animer le projet Cooptic, financé par la Commission européenne, visant à former des animateurs de réseaux collaboratifs. Une formation de 14 semaines a ainsi vu le jour, complétée par un e-book récemment achevé et librement accessible : **Faire ensemble ! Manuel à l'usage des animateurs de réseaux collaboratifs**.

L'animation d'un réseau collaboratif à des fins de production représente en effet un véritable défi, tant la diversité des compétences, des intérêts, des modalités de travail... est grande chez les membres. La bonne volonté ne suffit pas et les techniques classiques d'animation de groupe, non plus. D'où l'intérêt considérable de ce manuel qui permet de prendre conscience des spécificités de l'animation du réseau collaboratif, en particulier à distance, et de se familiariser avec de nombreux concepts, méthodes et outils.

Le manuel est accessible sous trois formes : en HTML et donc lisible en ligne, au format .pdf et au format epub. Dans ce dernier format, on peut personnaliser son manuel en choisissant les pages que l'on souhaite y intégrer.

On entrera dans le manuel selon les besoins, par les parcours de formation (9 sont disponibles à ce jour), ou par des contenus spécifiques : concepts, méthodes, idées, expériences, fiches-outils, ou thèmes.

Les 9 parcours proposés :

1. Introduction à la coopération
2. Animer un projet coopératif
3. Animer un réseau
4. Formateur 2.0
5. Écrire à plusieurs
6. Communiquer, rendre visible son projet
7. Veiler seul ou avec les autres
8. Ça fume ! (fiches concepts sur l'animation de réseaux)
9. Les mains dans le cambouis (outils d'animation et outils informatiques)

Chaque parcours est composé de trois parties : un narratif détaillé et bien illustré; une section "Comment faire ?" dans laquelle on trouvera des fiches pratiques; une section "outils" et/ou "ils l'ont fait", regroupant suggestions d'outils et témoignages. Malgré quelques bugs activement traqués et résolus par les techniciens en charge de l'e-book, l'ensemble se lit facilement. Les familiers d'Outils-réseaux et du travail de Jean-Michel Cornu sur la coopération y retrouveront avec plaisir des outils et méthodes incontournables, tels que [Comprendre par vous-même ce qui se passe dans votre groupe](http://ebook.coop-tic.eu/francais/wakka.php?wiki=ComprendreParVousmemeCeQuiSePasseDansV) ou [La coopération en 28 mots-clés](http://ebook.coop-tic.eu/francais/wakka.php?wiki=LaCooperationEn28Motscles).

Ce guide permettra à ceux qui animent déjà des projets coopératifs de consolider leurs pratiques avec de nouvelles méthodes, de nouveaux outils; à ceux qui démarrent tout juste dans ce domaine, de prendre la mesure de la richesse du travail qui les attend et, sans doute, d'envisager un cycle de formation spécifique.

Un excellent manuel à lire, télécharger et diffuser sans retenue puisqu'il est placé sous licence [Creative Commons BY-SA](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/fr/) !

**Référence :**

Faire ensemble ! Manuel à l'usage des animateurs de réseaux collaboratifs. Cooptic, 2014. <http://ebook.coop-tic.eu/francais/wakka.php?wiki=PagePrincipale>

Illustration : capture d'écran de la page d'accueil du manuel.

# Article 6 Former à la collaboration

4 novembre 2011 — jackdub

<http://prodageo.wordpress.com/2011/11/04/former-a-la-collaboration/>

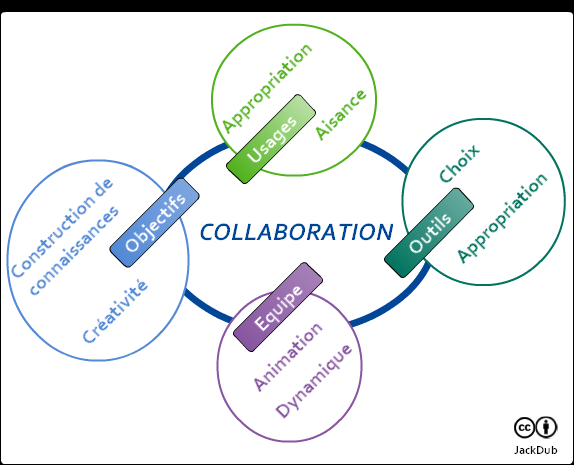
***Il me semble de plus en plus important d’initier nos étudiants à la collaboration. Comment aborder cette initiation ? Par les usages, puis par une réflexion sur les outils. Une fois que ces pistes sont lancées, quelles situations simples peut-on envisager en cours pour créer un contexte collaboratif ?***

Je me suis posé quelques questions sur la collaboration en cherchant à formaliser comment aborder  son initiation dans nos formation.

En y réfléchissant un peu à partir d’[un article de F.Z. TAOUIL](http://eprints.rclis.org/bitstream/10760/16063/1/Fatima-Zohra-Taouil-Canada.pdf), il apparaît que la collaboration repose sur 4 piliers qui sont

* **l’équipe** : la collaboration nécessite un certain équilibre entre tous les acteurs. Un travail spécifique doit être mené sur l’animation de l’équipe afin de donner une dynamique et d’aider chacun à prendre sa place.
* **les usages** : chaque participant doit s’impliquer dans le processus, sans autocensure. Cela nécessite une phase d’appropriation avant de se sentir à l’aise.
* **les outils** : il ne faut pas réduire la collaboration à une banque d’outil mais ils sont indispensables. Il faut bien les choisir : des [fiches conseils](http://www.collaboratif-info.fr/fiches-logiciels) ou [tests comparatifs](http://www.collaboratif-info.fr/actualite/un-benchmark-visuel-pour-bien-choisir-son-reseau-social-dentreprise) sont accessibles (merci [collaboratif-info](http://www.collaboratif-info.fr) !) mais il faut aussi aider les acteurs à se les approprier.
* **les objectifs** : ils sont définis dans leur grande ligne. Ils donnent la direction mais le chemin pour y arriver est à construire ensemble … (cf. [Vers l’entreprise 2.0 : un jardin plutôt qu’une autoroute](http://poncier.org/blog/?p=3764)). Ils s’orientent souvent vers la construction de connaissance ou la créativité.

Graphiquement, cela donne quelque chose comme présenté ci-dessous :



Les 4 piliers de la collaboration

A partir de là, il apparaît que **les objectifs de nos formations en matière de collaboration portent essentiellement sur** **les usages**. L’idée est alors de familiariser nos étudiants avec ce ‘nouveau’ processus.

**1 – L’initiation aux usages**

L’objectif est de leur apprendre à prendre leur place dans une équipe ouverte, composée de membres peut-être variés, voire inconnus. Cela passe aussi par l’acceptation de sa légitimité dans l’équipe "Si je suis là, c’est pour m’exprimer ! Mon point de vue est valable, je n’ai pas à me censurer". Pour le moment, ça n’est pas trop dans la culture des étudiants français ! De même, **il faut apprendre à accepter le compromis, le partage et l’abandon de la paternité** : on peut difficilement retrouver la production de chacun dans la production finale contrairement à la coopération où le découpage est fait à priori (par exemple, chacun rédige un chapitre).

En parallèle, il faut aider chacun de nos étudiants à se construire sa propre représentation de la collaboration : Quel sens j’y trouve ? Quelle exploitation je peux en faire ? Ces questions sont essentielles pour aider chacun à trouver ses  motivations pour s’impliquer dans ce processus.

**2 – L’initiation aux outils**

Cela devrait découler naturellement de l’initiation aux usages. C’est un des points forts de nos étudiants que de s’approprier un nouvel outil, ça n’est pas dans l’appropriation des fonctionnalités que réside la difficulté. Par contre, il nous faut veiller au cadre d’utilisation de ces outils dans une optique professionnelle : Qui a accès aux données ? Qui peut les modifier ? Quelle licence est utilisée ? Où sont stockées les données ? On peut regrouper toutes ces questions en une seule : Comment utiliser ces outils de façon responsable ? Il est essentiel est de poser ces questions. Les réponses peuvent  se construire de façon collaborative. L’enseignant n’a sans doute pas les réponses toutes faites, par contre, il doit avoir le recul et la maturité nécessaire pour poser les questions, proposer des objections et  obliger les étudiants à argumenter et avancer dans la réflexion. Cela peut permettre de développer leur esprit critique et leur sens des responsabilités.

**3 – Les objectifs et l’équipe**

Dans ce cadre d’initiation à la collaboration, **l’enseignant est responsable de la définition des objectifs, de l’animation du processus et de la dynamique de l’équipe**. Il a pour rôle de recentrer la collaboration afin de toujours garder l’objectif en point de mire. Il apporte aussi un regard extérieur pour faciliter les relations inter-personnelles et aider chacun à s’épanouir en prenant sa place.

**4 – Comment créer simplement des situations collaboratives en cours ?**

Par exemple en définissant un terme en lien avec le cours de façon collaborative. Cela prend 5 à 10 minutes. Nous avons tenté l’expérience il y a quelques temps avec le terme ***‘protocole’*** au début d’un cours de découverte des réseaux informatiques. La définition qui est sortie est :

"Ensemble des règles à respecter pour échanger des données entre 2 machines"

En parallèle, voici 2 définitions plus officielles :

"On nomme protocole les conventions qui facilitent une communication sans faire directement partie du sujet de la communication elle-même." ([Wikipedia](http://fr.wikipedia.org/wiki/Protocole" \t "_blank))

"Ensemble de règles régissant la connexion d’un système informatique à un réseau" (petit Robert)

On constate que sans être terminologues, ni spécialistes des réseaux informatiques, les étudiants ont construit une définition valable, qu’aucun d’entre eux n’aurait pu produire seul : c’est la force de la collaboration !

Dans le même esprit, on peut développer toutes sortes de textes, articles, modes d’emplois, … (avec un wiki comme [wikispaces](http://www.wikispaces.com) par exemple). Mais il ne faut pas se limiter à des productions textuelles. On peut aussi organiser des idées à l’aide de cartes mentales (avec [mindomo](http://www.mindomo.com)), co-construire une infographie ou un dessin (avec  [cacoo](https://cacoo.com/)). On peut aussi organiser une veille collaborative (avec [diigo](http://www.diigo.com)), etc …

Peut-être avez-vous vous aussi des idées sur la collaboration : partagez-les !